

**Bienheureuse Marie-Thérèse du CŒUR de JESUS
née Théodelinde Dubouché
(1809-1863)**

Fondatrice de l'Adoration Réparatrice.

« Quelquefois je pense que si je n'entends pas incessamment la parole de mon divin maître, je laisse son corps sacré comme muet après l'avoir reçu dans la sainte communion. JESUS nous dit – écoutons bien – 'Le serviteur n'est pas plus grand que le Maître' (Jn 13, 16). Qui est le Maître ? C'est JESUS. Qui est le serviteur ? Le chrétien ! Il faut contempler le Maître, il faut voir quelle est sa grandeur. La grandeur de JESUS enfant à Bethléem ! La grandeur de JESUS exilé en Egypte ! La grandeur de JESUS ouvrier à Nazareth ! La grandeur de JESUS souffrant au prétoire, au calvaire ! La grandeur de JESUS mort au sépulcre ! La grandeur de mon Maître,



c'est l'enfance, la pauvreté, le mépris, la persécution, le travail, l'obéissance à toutes les lois humaines et divines, la soumission à la force et aux jugements des puissants de la terre, l'abandon de son corps aux tortures, l'acceptation du calice des peines intérieures la perte de son honneur, le délaissement de ses amis. **La grandeur de mon Maître, c'est d'être pendu en croix, c'est d'être présent dans un peu de pain dans l'Eucharistie.**

'Le serviteur n'est pas plus grand que le Maître'. **Toute la grandeur du chrétien c'est d'imiter, d'acquiescer réellement la grandeur du Christ.** Il ne faut pas plus de grandeur extérieure si l'on veut arriver à la grandeur intérieure. Marie a été regardée avec amour par le Très-Haut parce qu'elle était véritablement servante. Elle était vraiment la servante du Seigneur parce qu'elle avait accepté que la parole divine se fasse en elle. **Il faut dire mon fiat à cette parole qui me dit de laisser les petites choses, les opprobres, les anéantissements du Maître se produire en moi, et on pourra dire de mon âme qu'elle est servante, et que les divines grandeurs du Verbe ont encore pris vie en mon être humain.**

Mon Maître ! C'est une hostie ! **JESUS-Hostie est vivant avec des apparences de mort. Il m'apprend là, non seulement à souffrir, mais à devenir un pain commun et ordinaire.** La servante ne doit pas être plus que le Maître, mais aussi l'envoyée ne doit pas être plus grande que celui qui l'a envoyée. » (Lettre aux Religieuses, 6.XI.1857)

« **Contemplez la douceur du Divin Agneau dans la sainte Hostie :** jamais aucun mouvement, ni intérieur, ni extérieur, ne trouble son calme. On l'offense beaucoup ; on vient l'insulter jusque dans son sanctuaire ; Il prie, Il pardonne. Comme on sent cela et comme cela attire ! Si nous avions cette vertu, comme nous attirerions aussi : 'Les doux possèdent la terre' ; aucun moyen ne gagne les âmes à Dieu comme la douceur, la paix, le calme ! Travaillons beaucoup pour obtenir cette vertu ; chaque matin, dès le réveil, disons : **JESUS infiniment doux, donnez-moi votre douceur,** cette douceur intérieure surtout, car je veux être bonne, indulgente, prendre tout ce qu'on me dira du bon côté, toujours croire à la bonne intention des autres, aimer à céder, à quitter ma volonté propre, mon sentiment en toute circonstance. **Rendez mon cœur semblable au vôtre, que la douceur divine vive en moi** et que je la communique à tous ceux qui me parleront, à tous ceux qui me verront, à tous ceux pour qui je prierai. »

Lettre aux Religieuses, 17.XI.1853)

